

## Oxydation Progressive des Rétines

le grésillement du compteur électrique, tu, ne viens pas, brûlure.  
appels inconnus, tu, me, jette sous la ville. dans la rue il y a des chiens.  
dans la rue il y a des chiens et des gens qui les suivent, ces chiens.  
dans les villes, les rues sont d'affligeantes retardataires dimensionnelles.  
dans ces rues que l'écho only du soleil nimbait d'un éclat crépu & corpu/sculaire, j'ai commencé à rêver d'existences asymptotiques, de naissances métalliques dans des matrices barbelées.

mais quel écho est-ce ? de quel côté / de quel passé se perpétue la logie

car semblerait que le rêve y ressemble où j'y rêverais que je suis ici à rêver sous échoïne...

anyway : la statique déferlait comme des échardes de gingembre. là appuyé l'épaule sur la colonne de béton ferrailé à 200 kg/m<sup>3</sup> l'océan plein nord j'étais seul dévers de la phluence, les nuages se dispersaient au-dessus comme les mains d'amants qui se séparent.  
là ployé l'épaule ankylosée sans armatures à 200 kg/m<sup>3</sup> juste les yeux dopés à la statique qui pleuvait de l'embrasement jaune, tu.

###

j'émerge et les nuages horizontaux stratifient le ciel  
tout est si jaune après le port

j'étais ailleurs, j'étais là, est-ce une fuite ?  
a-t-on le droit de ne pas être fait pour le grand cirque  
de glisser indéfiniment jusqu'ici quoi qu'il arrive, quoi qu'on tente ?  
je fuyais là mais c'est maintenant l'ici et la dérive recommence  
jamais nous ne serons  
en phase

je suis sorti  
dans cette ville je suis seul mais là-bas ne regardait-on pas à la périphérie des êtres  
leurs doutes qui floutaient leurs silhouettes

les rues étaient si troubles

###

la plage est en béton, il fait toujours jaune et ce soleil au nord que j'incompréhende. allons-y.

ça se syndrome comme cela, tu vois, par pelures successives tu parviens au bruit blanc, sous les os, le sable. tu vois par pleurs successifs comme ces plaques de chairs qui déconstruisent notre confort, ce navire de l'affreudisiaque routine, les couleurs pendues d'être ainsi pendulaires, les névroses en damoclès.

j'essaie la pluie sur la ville. j'aimerais le ciel, craquer jusqu'à déverser. ce qui m'esclave encore, l'écart tel une inertie magnétostatique, nous, euclidiens  
du déclin des paroles  
comme les distances décuplées  
par l'induction des tranches sonores,

sphères d'exclusion aux rayons planétoïdes à l'intérieur desquelles drugdrones pollens j usqu'écrans érythèmes versus ce certain mode

cette foutue merde  
vie dans fers

roues libres qui implorent  
secondes qui meurent  
tout cela perdu sic comme des larmes sic dans la pluie sic,  
sick

j'essaie la pluie  
j'essaie l'acide sur les tours en espérant les désagrégés  
g e r jusqu'à cet improbable reliquat organique,  
invectivé par la danse douloureuse de mes planètes injectées  
j'essaie un plan sur la ville, ses immeubles sont gris mais leurs os sont chair  
j'essaie un plan pour ployer la ville, les plaintes en sourdine ont de cette sonate jazzy, badalamentique garance.

le soleil tue le ciel alors j'essaie la pluie

###

persifflément rétinien flou prou cartésien où se microscope la transparence en taches de monde au-delà de la focale événementielle. évidemment. je regardais dans ailleurs. multitude cellulaire à la dérive enfant comme des alvéoles de combustion sur un tissu. et je m'endormais sur la ville, les rêves alors ridiculement soumis à cette obsession.

dompter drone, opter meilleure dose arythmique, désaxer tout en accélérant l'accrétion. voilà encore. retour des lignes, tour de toutes retorses, drainer l'flux, régurgiter en calques vagues, élongation de l'incertitude,

fuzzy again. vois-je ce ciel de mes yeux ou crois-je au travers de ces machines qui les sont, voir. ciel cobaye, hein. âpre output, comme un recueillement oblige, laptop tombal.

supposition suis une superposition.  
retracer, à la collusion. retracer, pour percevoir la délimitation.

points en nuée, cellules empoisonnées de part éparses et d'autre du faux plan universel. es bitume. ès reflet. nous sommes cut. quand tu dis continu tu te contre dis. nous sommes nés et mort-nués. un pixel et l'algo s'ébranle, ce matin le bruit blanc se paye le luxe d'une impureté. logique logiciel. joli ciel illogique.

superposition suis une supposition.  
position surprenante parfois surplombante comme neige. part fictionnelle, ténèbres, part. limpide, puis lèche.  
prégnance de deux schémas, dont fictionnel : ce qui n'est pas filtré puis réappliqué/convolué sur/avec. l'identification des conditions aux limites permettrait la caractérisation des deux. puis l'extraction de l'un, chronologie de leur déroulements, soulagement d'une vie surchargée d'une autre, modulo ce déPhi flou. schéma comme parasite, capteraient mes caméras au niveau de leur surface métallique des transmissions cohérentes (*a priori*) au point de s'agréger en granulosités qui auraient l'esthétique d'une existence, sa prétention selon logique à échelle temporelle. schéma dans le

déplacement atomique alors que l'anarchique overall, t'y embringues, quelque embrun :transformé(e) en n lyses labyrinthiques, comme des districts de raison dans cet enPher.

###

les vagues recommencées. mer se craquèle marnage long long des murs condensats alguifères. i dream again. de plancton: des rues ici aux abysses, les textures recommencées. d'assemblées bizarres fomentées dans la pénombre striée ne restent que débris concrets lorsque j'accours et lorgne à verticale, mes cauchemars débordant des stores et vaporisés bien avant les boulevards vierges, larmes furtives où les cieux démangent puis cette moiteur vers le crépuscule de la gravité. goût du sang, aube inversée, goût, perte, perte, perte, percée, trouée, la mer, la ville, n'est, pas, vide, vide, vide, abandonnée, la, peuplent, des.

vide mais sous la pluie, un démon rougeoie. et me relance.

les yeux biaisés – outre bactéries, par des lignes d'erreurs, la récurrence néfaste des recommencements. penser à libérer le courrier + constater les angles une à deux fois par an. éventuellement y épier l'épanchement d'une végétation pénicilline et à pi l'éclat du sodium faire saphir sur la trombe d'eau, vinyle à l'aune d'un rectiligne carcéral. c'est le ciel qui est faux, baby, tes cernes sous les ondes, tes ongles qui se cassent sur l'albédo de ma peau. urbain trop urbain, cyberpunk débranché, cyberpathe des recoins, while 7h39.

Pazuzu, qu'instancia l'Orthogone, ou l'inverse, me rappelle. le pourtour scalpel, me suppose, superpose. il faut descendre, plier l'épaule. même base de 7, la vallée vers le chrome.